

Mars 1968





Scénario

prof. dr hab. Jerzy Eisler,
Paweł Sasanka

Traduction des cartels

Justyne Balasinski

Conception artistique de l'exposition

Krzysztof Burnatowicz

Réalisation

Agencja DUX

Photographies et matériaux d'archives

Archiwum Instytutu Pamięci Narodowej
(Archives de l'Institut de Mémoire Nationale)

Agencja EastNews (Agence EastNews)

Polska Agencja Fotografów „Forum” (Agence des Photographes Polonais »Forum«)
Archiwum Dokumentacji Mechanicznej (Archives de la Documentation Audiovisuelle)

Archiwum Uniwersytetu Warszawskiego (Archives de l'Université de Varsovie)

Dom Literatury – Biblioteka (Bibliothèque du Dom Literatury)

Muzeum Uniwersytetu Warszawskiego (Musée de l'Université de Varsovie)

Ośrodek KARTA (Centre KARTA)

Żydowski Instytut Historyczny (Institut Historique Juif)
Collections privées

design & DTP: Krzysztof Siwiec

Mars 1968



Mars 1968

Mars 1968 fut un des moments les plus importants dans l'histoire de la Pologne après la Seconde Guerre mondiale. Il constitua un événement marquant dans la vie d'une grande partie de la jeune intelligentsia polonaise. Mais cette appellation conventionnelle cache plusieurs thématiques. Selon les personnes et les points de vue et selon les expériences individuelles, tel ou tel aspect est mis en avant.

Pour les étudiants de 1968, les «événements de mars» furent avant tout des mobilisations étudiantes. Les rassemblements, les grèves et les manifestations d'étudiants restent profondément gravés dans leur mémoire. Nombreux sont ceux qui perçoivent Mars 68 comme un événement fondateur de toute leur vie future. Les étudiants polonais qui scandaient les slogans de liberté rejoignaient dans ce geste les slogans et les valeurs prônées par leurs camarades tchèques et slovaques du Printemps de Prague. En se référant à la phraséologie de gauche, ils luttaient en premier lieu pour la démocratisation et la libéralisation du système communiste et pour le droit à la vérité. Les «événements de Mars» ont également contribué à former en Pologne la «génération 68». On retrouve de nombreux représentants de cette génération dans l'opposition anti-communiste des années 1970, ainsi que parmi les militants et les conseillers du syndicat Solidarnosc après Août 1980.¹

Ceux qui, après Mars 68, ont quitté la Pologne évoquent le plus souvent l'ignoble campagne antisémite que les autorités officielles tentaient maladroitement de camoufler sous des slogans antisionistes. Une partie non négligeable de ces exilés avait cru la propagande de Mars qui leur déniait leur droit à la polonité et préféra par la suite s'identifier non plus comme «Polonais» mais comme «originaire de Pologne». C'est bien les événements de 68 et la campagne antisémite qui amena certains émigrés, pourtant issus de familles assimilées de longue date, à renouer ouvertement avec leurs racines juives.

Pour les représentants des milieux culturels, scientifiques et artistiques, Mars 68 reste pour longtemps un pogrom dirigé contre l'intelligentsia. Les médias avaient, avec une brutalité extraordinaire, attaqué les écrivains et les scientifiques. Le point commun de ces publications était de critiquer, à l'instar des idéologues du parti,

non seulement leur valeur idéologique et morale, mais aussi leurs compétences professionnelles. De nouveaux acteurs émergeaient dans la vie intellectuelle, issus d'un avancement social dû moins à leurs qualifications qu'à leur loyauté politique. La révocation des universités de scientifiques reconnus s'accompagnait de la promotion de carriéristes sans scrupules.

De nombreux ouvrages, dont les auteurs étaient considérés par les autorités comme des insoumis, furent interdits quel qu'ait été leur état d'avancement: des éditions entières furent détruites. La diffusion des films «anti-polonais» fut interdite, notamment un opus sorti à peine quelques semaines plus tôt, «Rassenschande – quand l'amour était un crime», réalisé en coproduction avec un producteur de Berlin-Ouest. Le film évoquait la loi hitlérienne sur les relations sexuelles des Allemands avec des personnes de nationalités et de races différentes.

La bataille politique qui se déroula au sommet du Parti Ouvrier Unifié Polonais (POUP) reste l'aspect le moins connu des «événements de Mars». Un groupe informel de militants du parti et de fonctionnaires de l'Etat s'était formé dans les années 1960 autour du ministre de l'Intérieur Mieczysław Moczar. Le groupe fut nommé «partisans» à cause de la participation à la résistance communiste pendant la Seconde Guerre mondiale aussi bien de Moczar que de nombreux autres de ses membres. La position et l'influence de ce groupe grandit au cours des années, fondées sur ses slogans populistes, anti-intelligentsia, antisémites et nationalistes, et prônant l'instauration d'un pouvoir fort et autoritaire. Les objectifs ultimes des «partisans» et de ses soutiens ne sont pas connus jusqu'au bout: Moczar voulait-il renverser Władysław Gomułka et prendre sa place, ou simplement occuper la première place auprès du premier secrétaire et devenir l'«éminence grise» du système?

Ce sont tous ces aspects d'un des événements majeurs de l'histoire de la Pologne gouvernée par les communistes que nous tentons de raconter dans l'exposition Mars 1968. Il revient aux visiteurs d'évaluer si nous y sommes parvenus.

Jerzy Eisler

¹ La vague de grèves sur le littoral polonais et en particulier dans les Chantiers Navals de Gdańsk donna naissance au Syndicat Professionnel Indépendant et Autogéré »Solidarność.

La deuxième moitié des années 1960 était marquée par de nombreuses tensions et changements historiques.



Le Concile à la Basilique Saint-Pierre de Rome.

L'année 1965 marquait la fin du Concile de Vatican II, initié par le pape Jean XXIII. Le Concile eut une importance historique pour l'Eglise catholique. Il permit notamment d'introduire les langues nationales dans la liturgie et l'ouverture du catholicisme à d'autres communautés religieuses, non chrétiennes également. Le pape Paul VI rompit définitivement avec l'isolement diplomatique de la Capitale Apostolique.



EPA/PAFF/ORBUM

La guerre du Vietnam.

Les Etats-Unis d'une part, l'Union Soviétique et la Chine d'autre part s'engageaient de plus en plus dans une confrontation militaire au Vietnam. La course à l'armement américano-soviétique s'accélérait autant que leur rivalité dans l'espace.



DPX/ORBUM

La «Révolution culturelle» en Chine. Défilé sur la place Tienanmen à Pékin.



Aleksandr Dubček

La «Révolution culturelle» en Chine, initiée par Mao Tsé-toung fut un accélérateur de la rivalité sino-soviétique pour le leadership dans la «famille communiste».

Alors qu'en Chine on avançait à grands pas vers le communisme totalitaire, en Tchécoslovaquie, des fractions importantes de la société luttèrent pour un «socialisme à visage humain» incarné par le visage souriant du premier secrétaire du Comité central du parti communiste tchécoslovaque Aleksandr Dubček.



Les Beatles

La génération née après la Seconde Guerre mondiale arrivait à l'âge adulte. Le monde fut secoué par une vague de contestation des jeunes. Le monde fut envahi par une révolution des mœurs symbolisée par les hippies, les «enfants-fleurs». 1968 fut l'année de violentes manifestations de jeunesse dans de nombreux pays.



Les affrontements de rues dans le Quartier Latin à Paris.



En juin 1967, une guerre éclatait au Moyen-Orient, passée à la postérité sous le nom de Guerre des Six Jours. Israël, soutenu et armé par les Etats-Unis, vainquit en six jours l'Egypte, la Syrie et la Jordanie, soutenus par les pays du Pacte de Varsovie et disposant d'armements soviétiques ultramodernes. La conséquence de la guerre fut la rupture des relations diplomatiques avec Israël par tous les états du Pacte de Varsovie à l'exception de la Roumanie.



En octobre 1956, des millions de Polonais retrouvaient l'espoir avec le retour au pouvoir de Władysław Gomułka. On croyait profondément qu'il serait capable de rendre le système plus juste, plus humain et économiquement performant.

Władysław Gomułka, premier secrétaire du Comité central du POUP s'exprime au cours d'un meeting sur la place des Défilés à Varsovie.



A la fin des années 1950 en Pologne, on tenta d'assouvir les besoins de consommation de la société. Les produits les plus simples: étagères murales, téléviseurs, machines à laver, transistors, voire même exceptionnellement des voitures de marque polonaise «Syrena» ou d'autres importées des «démocraties populaires» devinrent les symboles du niveau de vie des Polonais de l'époque.



De gauche à droite: Jan Józef Lipski, Paweł Jasienica, Melchior Wańkowicz.



Antoni Słonimski – initiateur et auteur du texte de la «Lettre des 34».

Władysław Gomułka entouré d'écrivains.

Au cours des années suivantes, les espoirs liés au premier secrétaire du Comité central du POUP Władysław Gomułka s'amenuisaient progressivement. C'était la période du «resserrage des vis». Il y eut de nouveau des prisonniers politiques, bien qu'à moindre échelle en comparaison avec la période stalinienne. En 1964, 34 écrivains et scientifiques reconnus adressaient une lettre aux autorités dans laquelle ils protestaient contre les pratiques de la censure et les limitations de papier pour l'édition.



En 1966, éclata la plus grave crise de la dernière décennie dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. Aux célébrations du Millénaire du Baptême de la Pologne, les autorités opposèrent les célébrations du Millénaire de l'Etat Polonais.



Mieczysław Moczar en compagnie d'un groupe de combattants des Forces Armées Polonaises en Occident.



Les «partisans», rassemblés autour du ministre de l'Intérieur Mieczysław Moczar, constituaient, dans les années 1960, un des groupes informels de militants du parti et de l'Etat.

Ils étaient soutenus par l'organisation d'anciens combattants «Union des Combattants pour la Liberté et la Démocratie». Les «Partisans» représentaient le courant dit «communisme national», fortement emprunts de slogans nationaux voire nationalistes et antisémites. Ils étaient ouvertement anti-allemands et officieusement critiques envers l'URSS, grâce à quoi ils trouvèrent le soutien d'une partie des milieux catholiques et indépendantistes. Les jeunes militants voyaient en Moczar leur leader et peut-être le successeur de Władysław Gomułka et espéraient un avancement rapide, essentiellement aux dépens des communistes plus âgés, souvent d'origine juive.



Un bivouac «partisan».



Edward Gierk et Mieczysław Moczar à la Diète, rivaux ou alliés?



Le général Franciszek Szlachcic, ministre de l'Intérieur.



Le général Grzegorz Korczyński, vice-ministre de la Défense nationale, très proche collaborateur de Mieczysław Moczar.

Le second groupe aux ambitions croissantes était le «groupe silésien» rassemblé autour d'Edward Gierk, membre du Bureau politique et en même temps premier secrétaire du Comité de voïvodie du POUP de Katowice. Il se composait de jeunes militants pragmatiques issus de l'appareil central et régional du parti. Certains d'entre eux se référaient de façon voilée à des slogans populistes voire parfois nationalistes.

Le «Club des Chercheurs de Contradictions» désignait le Club de Discussion interscolaire créé à l'initiative d'Adam Michnik en 1962. Il fonctionnait officiellement sous l'égide de l'Union de la Jeunesse socialiste. Une partie des membres du Club avait appartenu aux groupes de scouts «walter» dirigée par Jacek Kuroń. Le Club, siège de discussions animées, fut dissout à l'été 1963. Les autorités interdirent également le Club de Discussion Politique fonctionnant au sein de l'Université de Varsovie, dirigé par Karol Modzelewski. Dans les deux cas, une liberté d'expression trop forte selon les autorités, avait servi de prétexte à l'intervention du pouvoir.



Une rencontre du Club des Chercheurs de Contradictions. De gauche à droite: Jacek Kuroń, Stanisław Manturzewski, Aleksander Perski.

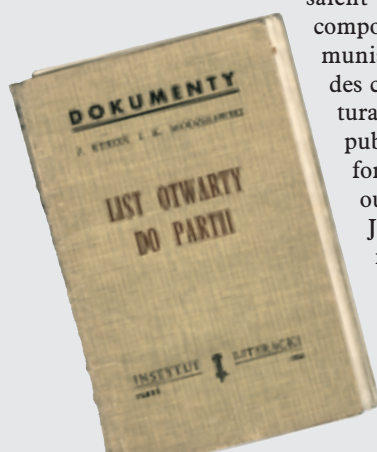


Adam Michnik



Seweryn Blumsztajn

À l'automne 1964, l'Université de Varsovie vit la formation d'un milieu de jeunes chercheurs et étudiants, rassemblés autour de Jacek Kuroń et Karol Modzelewski, surnommés les «commandos» par les autorités du parti. Comme des vrais commandos, ils faisaient des descentes collectives dans les réunions du parti et de l'Union de la Jeunesse socialiste, au cours desquelles ils posaient des questions «embarrassantes» voire provocatrices. Ils se composaient pour une large part d'enfants d'éminents activistes communistes ce qui leur permettait de voyager en occident et d'entretenir des contacts réguliers avec les milieux de l'émigration tels que «Kultura»² et d'autres maisons d'édition polonaises en exil. Un manifeste publié en 1965 sous la forme d'une «lettre ouverte au parti» de Jacek Kuroń et Karol Modzelewski valu à ses auteurs respectivement 3 et 3,5 ans de prison.



La couverture de l'édition parisienne de la Lettre ouverte au Parti.



Jacek Kuroń



Karol Modzelewski

² Un mensuel polonais indépendant, rédigé et publié à Paris par Jerzy Giedroyc.



Bronisław Baczko



Leszek Kołakowski

Après leur arrestation, Adam Michnik devint le leader informel du groupe. Les leaders intellectuels et politiques des «commandos», accusés par les autorités du parti de «révisionnisme», étaient des chercheurs tels que: Bronisław Baczko, Zygmunt Bauman, Włodzimierz Brus, Maria Hirszowicz, Leszek Kołakowski, Stefan Morawski ou Janina Zakrzewska.

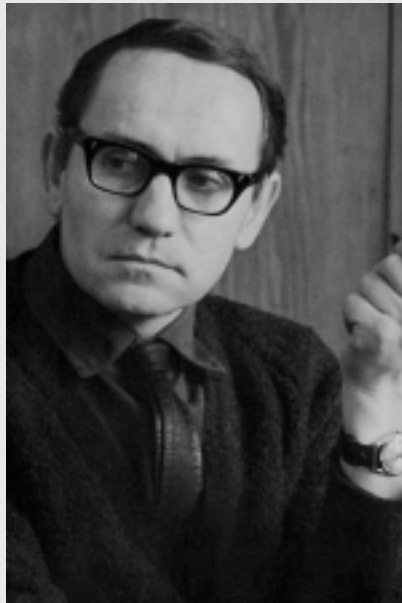


Włodzimierz Brus



Wiktor Woroszyński

Un des événements importants dans l'histoire des «commandos» fut la rencontre des étudiants de l'Université de Varsovie avec Leszek Kołakowski et Krzysztof Pomian, organisée pour le dixième anniversaire d'Octobre 56.³ Les orateurs, avec l'approbation des participants, critiquèrent la politique de l'équipe de Władysław Gomułka. Ils furent bientôt tous deux exclus du POUP ce qui déclencha le conflit entre les autorités du parti et les milieux littéraires et scientifiques. Au cours des semaines qui suivirent, d'autres personnes quittèrent le parti. Parmi eux: Jacek Bocheński, Marian i Kazimierz Brandysowie, Igor Newerly, Tadeusz Konwicki. Wisława Szymborska et Wiktor Woroszyński.



Tadeusz Konwicki



Jacek Bocheński

³ Le «dégel» d'octobre 1956 avait ramené Władysław Gomułka au pouvoir.

La Shoah, la plus grande tragédie de l'histoire de la nation juive et en même temps un des plus grands crimes dans l'histoire de l'humanité, avait mis un terme à la présence multi-centenaire des Juifs en Pologne. Dans les camps d'extermination et de concentration installés en Pologne par les nazis allemands, ceux-ci avaient assassiné 6 millions de Juifs européens, dont la moitié étaient des citoyens polonais.



L'antisémitisme suscité par les nazis avait laissé son empreinte sur une partie de la société polonaise. La Pologne fut le lieu d'événements antisémites violents. L'événement le plus tragique, et par conséquent le plus connu, était le pogrom de Kielce du 4 juillet 1946. 42 personnes étaient mortes et plusieurs dizaines avaient été blessées. Les circonstances de cette tragédie n'ont toujours pas été entièrement élucidées. Indépendamment des soupçons de provocation, la responsabilité de ce crime retombe sur les participants du pogrom.



Le stéréotype du «judéo-communisme»⁴ reste présent chez de nombreux Polonais comme en témoigne la conviction du rôle dominant de personnes d'origine juive dans le mouvement communiste international et polonais. Après la Seconde Guerre mondiale, ce stéréotype se perpétua

dans la conviction d'une «sur-représentation» des Juifs et des Polonais d'origine juive parmi les autorités communistes et en particulier au sein de l'appareil de répression de la période stalinienne. S'ils ne constituaient qu'une petite proportion de l'ensemble des fonctionnaires de l'appareil de sécurité, ils occupaient de nombreuses positions de direction. La participation des Juifs à la direction du parti était symbolisée, pour de nombreuses personnes, par les membres du Bureau politique du Comité central du POUP: Jakub Berman, Hilary Minc et Roman Zambrowski, et au sein de la «sécurité», entre autres Julia («Luna») Brystigerowa, Anatol Fejgin, Józef Różański et Józef Światło.



Jakub Berman



Roman Zambrowski

Hilary Minc

Julia Brystigerowa



Józef Różański

Józef Światło

Anatol Fejgin

⁴ La participation des Juifs au système du pouvoir communiste en Pologne.



En Pologne, où il n'y avait pas plus de 30 mille personnes d'origine juive, la Guerre des Six Jours devint le catalyseur de processus latents depuis plusieurs années. Une partie de la population percevait la défaite des états arabes comme un échec de l'Union soviétique dans sa guerre à distance avec les Etats-Unis. L'expression populaire était alors: «Nos Juifs ont battu leurs Arabes.» Entre temps, au VI^e Congrès des Syndicats professionnels, Władysław Gomułka avait non seulement condamné Israël mais avait aussi qualifié les citoyens polonais d'origine juive de «cinquième colonne». Cette expression fut retirée lors de la publication officielle de son discours.

Nous considérons que tout citoyen de la Pologne ne devrait avoir qu'une seule patrie: la Pologne Populaire.

Władysław Gomułka

Je comprends que nous devons avoir une seule patrie, mais pourquoi faut-il que ce soit l'Egypte?

Antoni Słonimski

Des réunions de parti et d'ouvriers organisées dans de nombreuses entreprises condamnaient les «agresseurs criminels israéliens» et les personnes opposées à cette propagande étaient exclues du POUP voir même licenciées de leur travail. Cela s'accompagnait de provocations organisées par le ministère de l'Intérieur, visant à discréditer les gêneurs. La purge la plus profonde eut lieu au sein de l'Armée populaire polonaise et surtout au sein des Armées de Défense aérienne du Pays. Cela visait indirectement le ministre de la Défense nationale, le Maréchal Marian Spychalski.



Marian Spychalski, Maréchal de Pologne, ministre de la Défense nationale.



Pendant les réunions du parti au sein des unités militaires, on pouvait entendre les voix de:

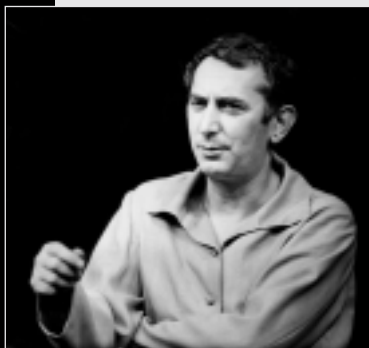
Les Juifs ont toujours été et continueront d'être un problème, et pas seulement au Proche Orient.

On va libérer des postes dans l'armée car on va renvoyer ceux qui ont des liens avec Israël.



Józef Duriasz in dans «Les Aïeux».

Le 25 novembre 1967, eut lieu, au Théâtre National, la première représentation des «Aïeux» d'Adam Mickiewicz dans une mise en scène de Kazimierz Dejmek. Le spectacle attira l'attention des autorités du parti, alertées par des rapports des Services de Sécurité sur les vives réactions du public, en particulier sur les «passages anti-russes». Une rumeur se répandit dans Varsovie que l'Ambassade soviétique exigeait l'interdiction du spectacle.



Gustaw Holoubek dans le rôle de Konrad-Gustaw.

*Rien d'étonnant à ce que l'on nous maudisse ici,
Voilà plus d'un siècle
Que les Russes n'expédient en Pologne
Qu'un tas de salauds.*⁵

Adam Mickiewicz, *Les Aïeux*, partie III.

Un des passages à caractère anti-russe, particulièrement applaudi.

Dans ce contexte, les autorités annoncèrent leur décision d'interdire les représentations des «Aïeux» après la dixième représentation le 30 janvier 1968. Les «commandos» et les étudiants de l'École nationale supérieure de Théâtre décidèrent d'en profiter pour organiser une marche de protestation contre les pratiques de la censure. Après le spectacle, ils se rendirent devant la statue de Mickiewicz et déposèrent une gerbe de fleurs rouges et blanches. Ils accrochèrent une banderole avec l'inscription «Nous exigeons la poursuite des représentations». La milice dispersa les manifestants à coups de matraques et arrêta 35 d'entre eux. Neuf furent condamnés à des amendes substantielles par un tribunal disciplinaire administratif. Le lendemain, les «commandos» entamèrent une protestation ouverte en défense des «Aïeux».



Józef Dajczgewand et Jan Lityński arrêtés par la milice.

Nous, les jeunes de Varsovie, protestons contre la décision d'interdire les représentations des «Aïeux» d'Adam Mickiewicz au Théâtre National de Varsovie. Nous protestons contre la politique de rupture avec les traditions progressistes de la nation polonaise.

Extrait de la pétition déposée à la Diète par Irena Lasota.



Irena Lasota

⁵ Traduction de J. Donguy et M. Maslowski, *l'Age d'Homme* 1992.

Le 29 février à 16 heures, une Assemblée générale extraordinaire de la Section de Varsovie de l'Union des Ecrivains polonais, réunit près de 400 écrivains. Au cours d'un vote secret, ils adoptèrent une résolution critiquant la censure et la politique culturelle arbitraire des autorités, dont l'interdiction des "Aïeux" était la manifestation. Un débat houleux s'ensuivit, largement consacré à la politique culturelle des autorités polonaises. Les plus virulents furent notamment: Jerzy Andrzejewski, Paweł Jasionica, Mieczysław Jastrun, Stefan Kisielewski, Leszek Kołakowski, Artur Międzyrzeczki et Antoni Słonimski.

Nous demandons la reprise des «Aïeux» de Mickiewicz dans la mise en scène de Kazimierz Dejmek, dont l'interdiction a provoqué une amertume justifiée des habitants de la capitale.

Extrait de la résolution adoptée par l'Union des Ecrivains polonais.



Andrzej Kijowski – Auteur du projet de résolution.



Antoni Słonimski

J'ai dit de la Lettre des 34 que j'étais la partie faible, je n'ai pas le soutien de la milice, de la sécurité ni des écoutes téléphoniques. Je n'ai le soutien que de mon oeuvre.

Antoni Słonimski



D'après moi, ces jeunes qui ont manifesté contre la décision d'interdire les «Aïeux» sont bons. Ils ont démontré qu'ils se sentent concernés par autre chose que leur propre carrière.

Paweł Jasionica

Paweł Jasionica



Si nous disons que, pendant ces 23 années, il y a eu suffisamment de preuves que l'histoire de la littérature polonaise tout comme la création littéraire actuelle étaient retouchées, ceci est un acte de vandalisme de l'esprit qui ne peut que mener à la décrépitude.

Stefan Kisielewski



Stefan Kisielewski

Le présent est perverti, l'histoire est faussée. Nous nous trouvons dans une situation où nous, les écrivains polonais, avec toute la force et la fermeté dont nous sommes capables, devons sonner l'alarme, car l'existence même de la culture polonaise et de la création polonaise est menacée. Où allons nous?

Jerzy Andrzejewski

Jerzy Andrzejewski

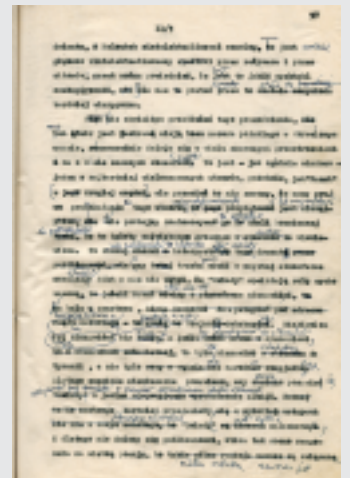
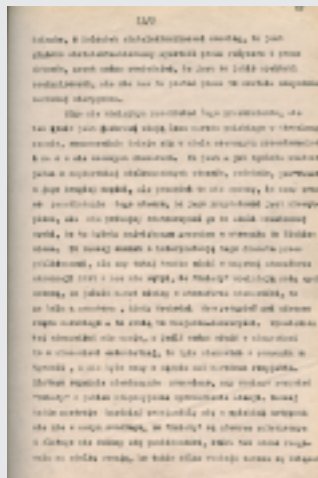


Artur Międzyrzecki

Les autorités ont retenu tout ce qui a été dit ce jour là et par qui. Au mois de mars, les auteurs des propos particulièrement radicaux furent les cibles principales des attaques brutales de la propagande. Parmi eux, Paweł Jasienica et Stefan Kisielewski payèrent le prix fort. Ce dernier, auquel Władysław Gomułka garda longtemps rancune pour son expression «la dictature des ignares», fut attaqué dans la nuit du 11 mars par des «individus non identifiés».



Mieczysław Jastrun



Procès-verbal de la réunion avec les corrections manuscrites de Mieczysław Jastrun et de Jan Maria Gisges, secrétaire du Conseil de l'Union des Ecrivains polonais.

En février, le procureur entama une instruction contre Adam Michnik et Henryk Szlajfer pour avoir transmis des informations à un journaliste étranger. Le 4 mars, Henryk Jabłoński, ministre de l'Education et de l'Enseignement supérieur, rendit publique sa décision de les renvoyer de l'Université de Varsovie. D'un point de vue juridique, la décision était illégale. Quelques jours plus tard, les «commandos» décidèrent d'organiser un meeting sur le parvis de l'Université en défense de leurs camarades. En même temps ils avaient l'intention de soutenir la résolution des écrivains. L'appareil de l'Etat se prépara lui aussi à ce meeting.

Henryk Szlajfer



Henryk Jabłoński, ministre de l'Education et de l'enseignement supérieur.

**Meeting pour la défense des libertés civiles
Vendredi, 12 heures.
Parvis de l'Université de Varsovie
A bas les répressions!
L'autonomie de l'Université est menacée!**

Tract rédigé par Jacek Kuroń, un des nombreux tracts diffusés à l'Université de Varsovie.

Le meeting débuta le 8 mars à 12 heures devant le bâtiment de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie. La foule grandissait de minute en minute.



Dans une résolution adoptée par acclamation, les étudiants s'opposèrent à la violation de la Constitution de la République Populaire de Pologne, aux répressions contre leurs camarades ayant participé aux manifestations en défense des «Aïeux» et à la décision de renvoyer Michnik et Szlajfer de l'Université.

Certains étudiants défendus pendant le meeting :



Marta Petrusiewicz



Sławomir Kretkowski



Wiktor Nagórski

Une deuxième résolution, lue par Wiktor Górecki i Miroslaw Sawicki, se solidarisait avec celle de la Section de Varsovie de l'Union des Ecrivains polonais qui avait condamné le renforcement de la censure et l'interdiction des «Aïeux» de Mickiewicz.



Miroslaw Sawicki



Wiktor Górecki – selon «Trybuna Ludu»⁶ du 11 mars, «déjà connu pour ses prises de positions subversives».

Alors que les étudiants s'apprêtaient à se disperser, des autocars marqués «Excursion» entrèrent dans la cour de l'Université. Plusieurs centaines d'hommes en civil en descendirent. Tout en demandant aux étudiants de se disperser dans le calme, eux-mêmes se comportaient de manière de plus en plus agressive. On en arriva aux mains.

On aurait dit une excursion de Moscou. Ils avaient tous des pardessus en pied de poule et de matraques cachées dans leurs manches. Une participante au meeting.

Soudain, je vois qu'un civil tire par les cheveux une fille habillée d'un manteau en mouton. Elle crie, elle tombe dans la boue. C'est l'incident qui m'est resté en mémoire. Maciej Rosolak.



⁶ Organe de presse du Comité central du POUP

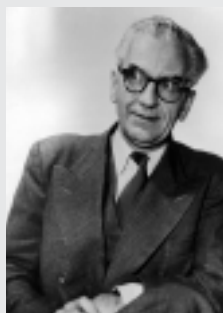




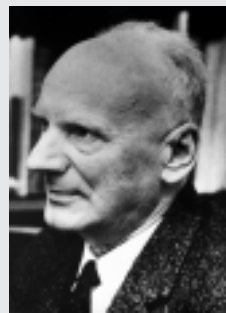


Les étudiants furent repoussés vers le Palais Kazimierzowski où le vice-Recteur Zygmunt Rybicki se montra au balcon. Il donna 15 minutes aux participants pour quitter le terrain de l'université. Il s'adressa aux «excursionnistes» en ces termes: «Camarades, je vous remercie».

Une délégation d'étudiants se rendit au Rectorat. Au même moment, le doyen de la faculté d'Economie, le professeur Czesław Bobrowski et le doyen de la faculté d'Histoire, le professeur Stanisław Herbst, tentaient de convaincre les jeunes de se disperser en leur disant que le meeting avait rempli son rôle.



Czesław Bobrowski



Stanisław Herbst

Certains membres de la délégation d'étudiants:



Michał Osóbka-Morawski



Barbara Toruńczyk



Ryszard Bugaj



Marcin Król



Au moment où les jeunes commençaient à partir, une unité de policiers en uniformes et casques, équipés de longues matraques, pénétra en rangs serrés sur le terrain de l'université. Simultanément, des fonctionnaires de la Réserve de Volontaires de la Milice civique armés de matraques et à nouveau les «excursionnistes» arrivèrent et se mirent à frapper les étudiants. Les combats se prolongèrent jusqu'au soir dans la rue Krakowskie Przedmieście.

Ils frappaient avec leurs matraques courtes, dures et noires. Ils frappaient seulement à la tête, le sang coulait de toute part, mon ami répétait avec autant de stupéfaction sans borne que moi qui observais: «Polonais, soyez humains, ne frappez pas, Polonais...» Il tenait debout soutenu par les coups.

Teresa Bochwic

Au cours des jours qui suivirent, la situation à Varsovie était tendue. On continuait de procéder aux arrestations des membres des «commandos» et des participants actifs du mouvement étudiant naissant. Un meeting de solidarité se déroula à l'Ecole Polytechnique de Varsovie. Des manifestations avaient lieu dans les rues. La plus grande eut lieu le 11 mars. Ce jour là il y eut des affrontements dans le quartier de l'Université de Varsovie, devant l'Ecole Polytechnique, devant le siège du Comité central du POUÛ, à proximité de l'Ecole Générale de Planification et de Statistique et dans la rue Krakowskie Przedmieście près de la voie rapide W-Z.



A partir du 11 mars, la vague des protestations étudiantes gagna toutes les écoles supérieures civiles du pays. Des meetings de soutien aux étudiants de Varsovie s'organisaient dans les universités. Des manifestations de rues et des affrontements avec la police eurent lieu dans les jours suivants à: Gdańsk, Lublin, Łódź, Katowice, Cracovie, Poznań, Szczecin et Wrocław, ainsi que dans quatre autres villes qui ne comptaient pas d'école supérieure en 1968: Bielsko-Biała, Legnica, Radom et Tarnów.

Meeting devant la Bibliothèque de l'Université de Łódź.



Cracovie

Extrait d'un télégramme chiffré du 17 mars sur la situation à Radom:

A 18h40, dans un autre point de la ville, au croisement des rues Żeromskiego et Moniuszki, une foule de jeunes s'est rassemblée à nouveau, ainsi que des éléments hooligans, au nombre d'environ 1000 personnes. De cette foule émanaient des cris hostiles du type: «Nous sommes solidaires des étudiants de Varsovie», «A bas les valets de Moczar». Les patrouilles de milice ont essuyé des jets de pierres, une voiture de la milice a reçu à son passage une bouteille d'essence. Une brigade de la milice motorisée ZOMO et 50 fonctionnaires d'opération et d'instruction des deux services furent employés pour disperser ce groupe. Pendant l'intervention, les matraques furent utilisées contre les manifestants agressifs. Après une action de 15 minutes, la foule a été dispersée et l'ordre rétabli dans la ville.



Gliwice



Gliwice

Le 11 mars également, une violente campagne antisémite fut lancée dans les médias, maladroitement camouflée derrière le slogan d'antisionisme. Simultanément, les autorités du parti organisèrent des assemblées dans les entreprises à travers toute la Pologne. On y condamnait les étudiants et en particulier les «épaves politiques» et les «agitateurs». Les membres de la direction du parti prenaient la parole les uns après les autres.



Józef Kępa, I secrétaire du Comité de Varsovie du POUP.



Edward Gierek, membre du Bureau politique du Comité central du POUP et I secrétaire du Comité de Voïvodie du POUP à Katowice.

(...) L'eau de Silésie n'a jamais été et ne sera jamais de l'eau pour leur moulin. Si certains persistent à essayer de détourner le cours de notre vie de la voie choisie par la nation, l'eau de Silésie brisera leurs os.

Edward Gierek





A l'un des slogans les plus populaires de la propagande: «Les écrivains aux plumes, les étudiants aux études», ces derniers répondaient: «Le cirage aux chaussures».



Papa, comment on écrit «sioniste»? Je ne sais pas fiston, mais avant la guerre ça s'écrivait avec un «f» – une anecdote populaire à l'époque.



Tadeusz Walichnowski



Kazimierz Kąkol



Wiesław Mysłek



Maria Osiadacz

La purge au sein du parti, initiée après la Guerre des Six Jours, pris de l'ampleur, surtout dans les milieux scientifiques, culturels, médiatiques, militaires, diplomatiques et économiques. Pendant les mois qui suivirent, on assista à de nombreux comportements et prises de parole à caractère antisémite. Dans ce climat de poursuites, de nombreuses personnes d'origine juive décidèrent de quitter définitivement la Pologne. En quelques années, environ 15 mille personnes émigrèrent de Pologne.

Une des prises de parole lors d'une conférence de quartier du POUP dans le quartier de Polesie à Łódź: *La classe ouvrière voit que les postes de direction sont occupés par des renards déguisés et qu'ils font du mauvais travail. Les renards déguisés pêchent le poisson dans les eaux troubles. Il serait bon de purifier l'eau pour qu'elle devienne potable. (...) On ne peut pas laisser une minorité nationale occuper toutes les positions de pouvoir, et laisser la majorité nationale trimer pour eux.*



Extrait d'un télégramme de la préfecture de milice de la voïvodie de Gdańsk:

(...) Il faut éliminer tous les Juifs des postes de parti et de gouvernement, car ceux qui resteront à leurs anciens postes finiront tôt ou tard par ramener leurs «comparses» aux postes de direction.

Le 19 mars, dans la Salle des Congrès du Palais de la Culture et de la Science de Varsovie, Władysław Gomułka rencontra les activistes du parti de Varsovie et prononça un discours transmis à la radio et à la télévision. Ce discours, au cours duquel il attaqua nommément Kazimierz Dejmek, Stefan Kisielewski, Janusz Szpotański, Paweł Jasienica et Antoni Słonimski, comportait également de forts accents antisémites. En même temps, le I secrétaire du Comité central du POUP insinua que Paweł Jasienica n'était pas seulement un soldat de la «bande» à Łupaszko⁷, mais aussi un collaborateur de l'appareil de sécurité. Une partie des activistes rassemblés, considérant ce discours comme insuffisamment radical, scandait, en plus du pseudonyme de Gomułka du temps de la Seconde Guerre mondiale («Wiesław, Wiesław!»), également: „Gierek, Gierek!”.



Władysław Gomułka à propos de Janusz Szpotański:

(...) Il a été condamné à 3 ans de prison pour son pamphlet réactionnaire, débordant du venin sadique de la haine envers notre parti et envers les organes des autorités de l'Etat. Cet opus contient également des horreurs pornographiques, que ne peut se permettre qu'un homme vivant dans la pourriture des égouts, un homme à la moralité d'un alphonse.

Extrait d'un télégramme de la préfecture de milice de la voïvodie de Gdańsk:

(...) le slogan «Gierek, Gierek» crié lors du meeting de Varsovie doit signifier l'annonce d'une promotion du I secrétaire du Comité de Voïvodie du POUP de Katowice à un poste supérieur au parti ou au sein de l'Etat. Le camarade Gierek pose les problèmes du sionisme de façon déterminée, qui convient à la majorité des membres du parti et de la société.

Extrait d'un télégramme chiffré de la préfecture de milice de la voïvodie de Kielce:

(...) le camarade Gomułka a tout bien expliqué, mais il n'a pas assez parlé des Juifs. On en a plus parlé au cours des différents meetings. Il semble que les Juifs haut placés vont continuer à nous gouverner.



*Si tu veux ballets et violons,
Datcha, auto, boire à gogo,
Ne compte sur aucun de tes dons,
Mais rejoins vite la milice MO,
Quand le budget s'amenuise,
Quand le socialisme s'épuise,
Les agents secrets sont lâchés,
Pour mâter les cris de la société.*

Janusz Szpotański,

extrait de l'opéra *Cisi i Gęgacze*⁸



⁷ Section militaire de la clandestinité indépendantiste qui avait combattu les communistes jusqu'en 1947.

⁸ «Les silencieux et les bavards» (ou les agents secrets et les intellectuels)

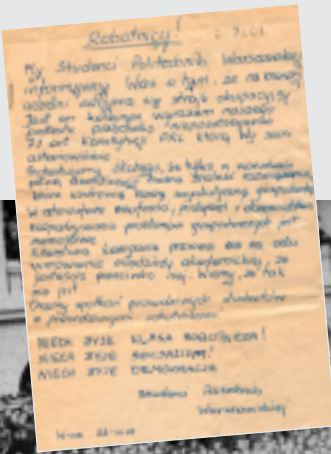
Le discours du I secrétaire du Comité central du POUP n'a pas calmé les esprits parmi les manifestants étudiants, mais il a déclenché des grèves d'occupation à l'Ecole Polytechnique et à l'Université de Varsovie les 21 et 23 mars.



Le portail de l'Université de Varsovie.



Le bâtiment de l'Ecole Polytechnique de Varsovie.



Meeting dans l'amphithéâtre de l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

Le 25 mars, sans en informer préalablement les autorités de l'Université, le ministre Henryk Jabłoński signait une demande de licenciement de 6 chercheurs de l'Université de Varsovie. Trois jours plus tard, le dernier meeting étudiant du mois de mars eut lieu dans «l'Auditorium Maximum», et l'on adopta la Déclaration du Mouvement Etudiant, le document le plus important des événements universitaires de mars, constituant un bilan idéologique des trois semaines de débat. Les participants se prononcèrent en défense des chercheurs licenciés.

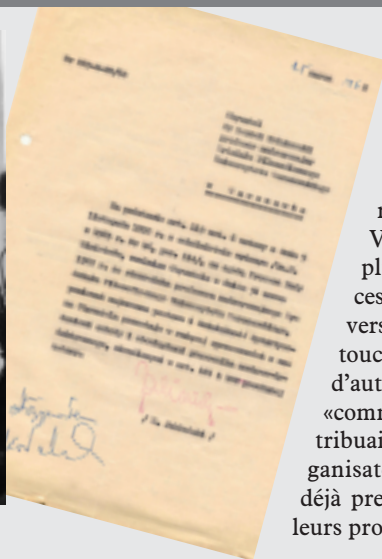
Extrait de la résolution: *Nous déclarons qu'il ne peut y avoir d'école sociologique polonaise sans Bauman et Hirszowicz-Bielińska, d'école philosophique polonaise sans Baczek, Kotakowski i Morawski, de politique économique marxiste sans Brus.*



Zygmunt Bauman Maria Hirszowicz-Bielińska Stefan Morawski Janina Zakrzewska



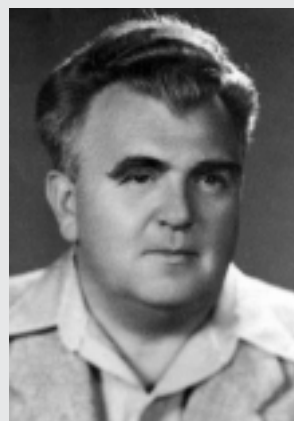
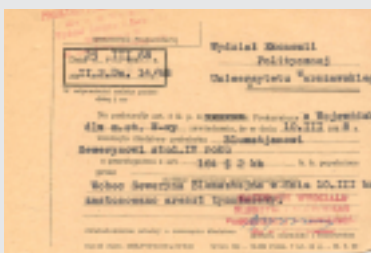
Leszek Kołakowski



En réponse au meeting du 28 mars, des militants du Comité Etudiant des Délégués de Facultés furent arrêtés. Plusieurs dizaines d'étudiants furent renvoyés de l'Université de Varsovie. Suite à la dissolution de plusieurs facultés, 1616 personnes cessèrent d'être étudiants à l'Université de Varsovie. Les répressions touchèrent également les étudiants d'autres universités en Pologne. Les «commandos», auxquels les médias attribuaient le rôle d'inspirateurs et d'organisateur des mouvements, étaient déjà presque tous arrêtés et attendaient leurs procès prévus pour l'automne.



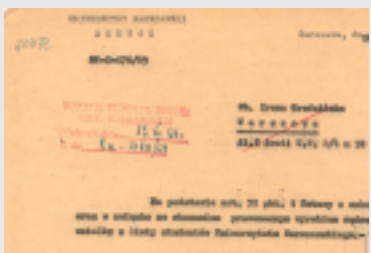
Seweryn Blumsztajn



Stanisław Turski, Recteur de l'Université de Varsovie.



Irena Grudzińska



Le 10 avril, devant la Diète, le Premier Ministre Józef Cyrankiewicz donna une réponse à une interpellation déposée un mois plus tôt par le Cercle «ZNAK»⁹ sur la question de l'intervention de la milice et des Brigades volontaires de Milice (ORMO) sur l'esplanade de l'Université de Varsovie. Pendant deux jours, les députés du Cercle «ZNAK» furent attaqués brutalement. Le rôle d'accusateur principal était rempli par Zenon Kliszko, membre du Bureau politique, secrétaire du Comité central du POUP.



Zenon Kliszko

La prise de position politique du cercle parlementaire «Znak» est dépourvue de souci patriotique pour les intérêts de la nation polonaise et de l'Etat polonais. (...) Ce Cercle, s'éloignant de plus en plus de la raison d'Etat polonaise, a de fait pris position aux côtés des éléments sionistes et révisionnistes qui ont inspiré et organisé les provocations visant la paix de la patrie, ses intérêts vitaux.

Zenon Kliszko

Les écrivains ne peuvent pas tous être la conscience de la nation. Ne sont pas, n'ont jamais été et ne seront jamais la conscience de la nation les Grzędziński, Słonimski, Bejnar-Jasienica ou les Kisielewski. (...) La vraie conscience de la nation c'est le Parti Ouvrier Unifié Polonais.

Czesław Domagała,

I secrétaire du Comité de Voïvodie du POUP à Cracovie.

Les députés de «Znak» se trouvaient isolés et apeurés. Dans ce climat de poursuites, après avoir prononcé un discours dramatique à la Diète, Jerzy Zawieyski fut limogé de sa fonction de membre du Conseil d'Etat.



Tadeusz Mazowiecki

Stanisław Stomma

Jerzy Zawieyski

Konstanty Łubiński

Janusz Zabłocki

Au cours de la même session de la Diète, Edward Ochab, membre du Bureau politique du Comité central du POUP, démissionna de ses fonctions de président du Conseil d'Etat, en protestation contre le «scandale antisémite». Le nouveau chef du Conseil d'Etat fut Marian Spychalski. Le général Wojciech Jaruzelski fut nommé au fauteuil de ministre de la Défense nationale.



Edward Ochab



Wojciech Jaruzelski

Extrait d'un rapport de la Préfecture de Milice de la Voïvodie de Kielce:

Spychalski devrait partir tout comme Ochab (...) car Spychalski est encore plus populaire en tant que Juif que ne l'était Ochab. Il a de plus judaïsé l'armée polonaise.

Extrait d'un rapport de la Préfecture de Milice de la Voïvodie de Rzeszów:

La déception est générale suite à la nomination de Marian Spychalski aux fonctions de chef du Conseil d'Etat. (...) On note une série de déclarations et de commentaires selon lesquels la fonction de chef du Conseil d'Etat devrait être exercée par le camarade Moczar qui a su nettoyer, en temps voulu, les services de son ministère de tous les éléments sionistes.

⁹ Petit groupe de députés issus de milieux catholiques, sorte d'opposition «légale» au sein de la Diète communiste.

Les événements en Pologne ont suscité un vif intérêt international. Les expressions de soutien aux étudiants et aux intellectuels de la part de leurs collègues tchèques et slovaques furent sans doute les plus importantes.



La Tchécoslovaquie faisait l'objet d'une «expérience politique» qui passa à la postérité sous le nom de Printemps de Prague. Les Etats membres du Pacte de Varsovie exerçaient une pression sur les autorités tchécoslovaques leur demandant d'y mettre un terme. La direction du PC tchèque, rassemblée autour d'Aleksandr Dubček, refusait de céder. Dans la nuit du 20 au 21 août, les forces du Pacte de Varsovie menèrent une intervention armée qualifiée par la propagande «d'aide fraternelle». Bien que les autorités de la Tchécoslovaquie aient appelé à ne pas opposer de résistance, de nombreuses villes furent le théâtre de combats de rues. Les événements les plus dramatiques eurent lieu à Prague.



Bogusława Blajfer

La participation de l'Armée polonaise à l'invasion de la Tchécoslovaquie provoqua une vague de protestations en Pologne. Parmi les personnes les plus engagées, on compte Bogusława Blajfer et Eugeniusz Smolar. S'ensuivit une nouvelle vague d'arrestations parmi les étudiants.



Eugeniusz Smolar



*Ils ont envoyé leurs soldats
Sur cette terre tchèque
Avec une devise nouvelle
Pour votre et notre soumission.*

Marian Hemar

Poème faisant allusion à une devise indépendantiste : «Pour notre et votre liberté» – cette fois les soldats devaient se battre pour «notre et votre soumission».

Zielona Góra, Le retour de l'Armée polonaise de Tchécoslovaquie.

L'expression de protestation la plus saisissante contre la participation de l'Armée polonaise dans l'opération "Danube" eut lieu pendant les célébrations de la fête des moissons au stade du 10^{ème} Anniversaire à Varsovie et fut l'œuvre de Ryszard Siwiec de Przemysł. Il s'immola par le feu et mourut quelques jours plus tard à l'hôpital.



Le Vème Congrès du POUP réuni à Varsovie du 11 au 16 novembre constitua un épilogue à la suite des événements initiés par la Guerre de Six Jours. Władysław Gomułka sauva son siège et fut élu une nouvelle fois I secrétaire du Comité central du POUP. Cependant, pour l'histoire de l'Europe centrale et orientale, c'est la proclamation par Leonid Brejnev, secrétaire général du Comité central du parti communiste soviétique (PCUS) de la doctrine autorisant l'intervention armée soviétique dans les différents pays du Pacte de Varsovie en «défense du socialisme» qui fut la plus importante. Elle passa à la postérité sous le nom de «doctrine Brejnev».

Toutefois, l'héritage historique le plus durable de Mars, c'est bien la formation d'une génération '68 qui a joué un rôle immense dans l'histoire de l'opposition de la seconde moitié des années 1970, dans le mouvement «Solidarność» et enfin dans la transition de régime initiée en Pologne à la fin des années 1980.



**Institut de Mémoire Nationale
Commission de Poursuite
des Crimes contre la Nation Polonaise**





